

Risque numéro 4

Il faut tenir compte aussi de la nature de la région, une région qui est en fait une vraie bombe à retardement, prête à exploser à tout moment. L'application des sanctions aurait permis à Saddam Hussein de semer la discorde et de faire régner un climat de terreur.

Risque numéro 5

Les pays en développement et l'Europe de l'Est auraient continué de s'en aller à la dérive. Les prix du pétrole instables réduisent le train de vie dans les pays développés. Dans les pays en développement, ils menacent des vies.

Risque numéro 6

Il faut penser aux résultats des derniers cinq mois et demi de sanctions. Malgré le caractère et le respect quasi universels des sanctions, on a quand même réussi à faire passer du matériel important, du matériel stratégique qui aide Saddam à soutenir son effort de guerre. Des pièces de rechange, des produits chimiques, des lubrifiants et d'autres importations stratégiques ainsi que des produits alimentaires continuaient à passer, dans de petits avions, de petits bateaux et de petits camions, et même à dos de bêtes de somme. Si la poursuite des sanctions avait été de pair avec l'écroulement de la coalition, ce matériel se serait multiplié.

Il est bien certain que l'économie civile de l'Iraq souffrait des sanctions. Le commerce avait diminué, l'inflation grimpait, les rayons des magasins se vidaient peu à peu, des usines devaient fermer leurs portes. Mais le Koweït n'est pas occupé par des usines, ni par des civils. Il est occupé par une armée. Nous avons appris que pendant le délai de grâce, Saddam Hussein a augmenté les rations alimentaires de ses troupes et qu'il a réduit l'approvisionnement de son peuple. Ce qui montre bien ses priorités. Cela indique clairement que le peuple iraquien aurait horriblement souffert, alors que l'armée d'Hussein ne souffrirait toujours pas.

C'est à ces risques-là que nous nous serions exposés si nous avions donné à Saddam Hussein un autre délai de grâce : la continuation du pillage du Koweït, le renforcement de l'armée iraquienne, une liste probablement plus longue de victimes, l'appauvrissement des pays en développement et de l'Europe de l'Est, et une région explosive rendue encore plus instable. Ces risques auraient été terribles.

Voilà un homme qui a utilisé des gaz contre son propre peuple, un homme qui a pris des centaines d'otages, un homme qui